

Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2002)
Heft: 9

Rubrik: Télévision

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Des policiers très spéciaux

Série très réaliste, «New York Unité spéciale» décrit des policiers qui enquêtent sur les crimes sexuels et découvrent que les victimes ne sont pas toujours celles que l'on croit.

Par Nathalie Margelisch

En 1990, le producteur Dick Wolf crée «New York District» («Law and Order»), une série policière exceptionnelle parmi les plus appréciées du public américain. Bien conscient du filon, Dick Wolf décide de décliner la série sous la forme d'une *spin-off*. En 1999, NBC diffuse donc pour la première fois «Law and Order: Sex Crimes Unit». Une appellation qui se transformera rapidement en «Law and Order: Special Victim Unit», d'où la traduction «New York Unité spéciale», le premier titre étant jugé trop explicite pour la chaîne.

Chaque épisode commence de la même manière: un crime sexuel est découvert et la brigade spéciale est lancée sur l'enquête. Focalisée sur le travail de la police, alors que «New York District» se concentrait plutôt sur l'activité judiciaire, la construction narrative évoque un oignon qu'on épluche. Au début, la solution semble très simple, mais les apparences sont trompeuses et le résultat final est toujours très éloigné des suppositions de départ. Chaque nouvel indice oriente l'enquête vers une nouvelle direction. En général, les conclusions sont surprenantes, car la plupart du

temps, elles pourfendent les idées reçues. Dans «Le sexe fort» («Ridicule»), un strip-teaseur accuse trois femmes de viol; dans «La dernière chance» («Limitations»), la victime d'un violeur est accusée d'entrave à la justice car elle refuse de le dénoncer. Les sujets sont très variés: abus sexuels mais aussi maltraitance, violences conjugales, meurtres. Tous sont abordés de manière très réaliste, évitant soigneusement tout voyeurisme.

Une large place est accordée à la vie personnelle des héros principaux. On s'attache ainsi rapidement aux inspecteurs Olivia Benson (Mariska Hargitay) et Elliot Stabler (Christopher Meloni), à leur chef Donald Cragen (Dann Florek) – qui apparaissait dans les trois premières saisons de «New York District» – mais aussi à Alexandra Cabot (Stéphanie March), l'assistante du procureur. Leur persévérance, leurs convictions, mais aussi leurs doutes et leurs découragements face aux failles de la justice humanisent une réalité souvent sordide. ■

1. Série dérivée construite autour de personnages ayant acquis une autonomie particulière dans la série d'origine.

Chaque dimanche sur TF1 à 16 h 10



«Lumumba»

«Lumumba» de Raoul Peck

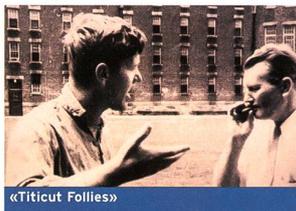
En 1960, le Congo belge devient indépendant. Patrice Lumumba, dirigeant du Mouvement national congolais, est élu premier ministre. Retraçant une période clé de l'histoire du Zaïre, Raoul Peck signe, en dépit de son côté didactique, un film passionnant. On y voit comment les aspirations nationalistes de Lumumba mettaient en danger les ex-colons, les chefs de tribus, et même la politique américaine dans la région. Arrêté par un certain colonel Mobutu, puis exécuté, il fut sacrifié au nom d'intérêts aussi divers qu'inavouables. (nm)

«Lumumba» (2000). Avec Maka Kotto, Alex Descas, Eriq Ebouaney... TSR2, le 6 septembre à minuit.

«Titticut Follies» de Frederick Wiseman

La crudité de la première œuvre du plus grand documentariste américain vivant, tournée en 1966 dans une institution psychiatrique du Massachusetts, lui a valu la censure jusqu'en 1991. Dans ce lieu médico-pénitentiaire, brimades et misère mentale sont observées d'une caméra faussement passive, en fait très patiente. Entre deux plans du show de karaoké des détenus (les *Titticut Follies*), le film brosse un portrait de groupe effarant. Le corps décharné de Jim, ancien instituteur qui se laisse mourir de faim, y est inoubliable. (chg)

«Titticut Follies» (1967). TSR2, le 10 septembre à 23 h.



«Titticut Follies»



«Furyo»

«Furyo» de Nagisa Oshima

Des prisonniers de guerre anglais s'opposent à leurs geôliers japonais. Le réalisateur de «L'empire des sens» («Ai no Corrida») signe un film d'une intelligence et d'une profondeur émotionnelle rares. Servi par une interprétation toute en finesse de David Bowie et Ryuichi Sakamoto, sur une musique inoubliable du même Sakamoto, Oshima se livre à une subtile réflexion sur ce qui sépare ou unit les hommes. On retrouve avec plaisir Takeshi Kitano dans le rôle d'un gardien fruste. (nm) «Merry Christmas, Mr. Lawrence» (1983). Avec David Bowie, Tom Conti, Ryuichi Sakamoto, Beat Takeshi... Arte, le 12 septembre à 20 h 45.

«La bête humaine» de Jean Renoir

Adaptation d'Emile Zola, «La bête humaine» est le seul film de Renoir s'apparentant au «réalisme poétique» cher au cinéma français des années 30. Loin de l'univers de pacotille de «Quai des brumes» de Carné, l'atmosphère romantique, chez Renoir, s'ancre dans une description presque documentaire du monde du rail. Le film débute d'ailleurs par un trajet en train filmé d'une locomotive. Images impressionnantes, symboliques aussi de la tragédie qui s'abat sur Lantier (Jean Gabin) et sa relation avec Séverine. (la)

«La bête humaine» (1938). Avec Jean Gabin, Simone Simon... Arte, le 23 septembre à 20 h 45.



«La bête humaine»

une démonstration ludique, critique et parfois subversive de ce qu'est la télévision.

En à peine quelques minutes, on zappe pour nous. Les équipes organisent le meilleur et le pire des images cathodiques de la veille en un montage qui crée du sens, juxtapose, compare, contredit sans cesse ce qui nous est montré. Un exercice limite «godardien», bien plus intéressant qu'un simple best of. Des chaînes câblées inconnues, des émissions jamais regardées sont soudain érigées, par leur présence chronique, à un rang quasi mythique. La phrase choc, la gaffe ultime, les dérapages, les images fortes. Tout y passe, comme si une journée entière de télévision pouvait tenir en moins de cinq minutes. On ressent l'agréable sensation de ne rien rater tout en économisant un précieux temps. (rw)

Le Zapping de Canal+

La télévision, on le sait, est avant tout un immense déversoir à images. Un flux quasi ininterrompu de films, de séries, de divertissements, d'informations dans lequel le spectateur évolue avec plus ou moins de bonheur, guidé par un geste unique et récurrent: le zapping. Pratique essentielle sinon obligée devant le petit écran, ce passage parfois compulsif d'une chaîne à l'autre a longtemps été perçu comme un signe de faiblesse et d'inattention, dévoilant l'incapacité du téléphage à sélectionner, c'est-à-dire faire un choix. Diffusé en clair sur Canal+, du lundi au vendredi, juste après le journal, à 13 h 05 et 19 h 50, Le zapping détourne cette pratique pour en faire

Couleur 3 a vingt dents!



www.couleur3.ch

Couleur 3
la radio féroce